

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 53

Artikel: La fontaine de Montbenon
Autor: M.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tonnoirs de Bon-Port. Aujourd'hui la science ne se contente pas de simples hypothèses ; elle veut aller au fond des choses ; elle n'admet que ce qui lui est positivement démontré. Aussi deux professeurs de Lausanne, MM. D. et G. ayant appris que les entonnoirs de Bon-Port venaient d'être curés, ont voulu en avoir le cœur net. Ils ont versé dans l'un de ces canaux souterrains un fût d'aniline, espérant qu'à la source de l'Orbe l'eau conserverait une teinte violacée.

Il faisait beau les voir, avec de grands tuyaux de verre d'environ deux mètres, examiner à la lumière le liquide qu'ils avaient recueilli. Longtemps ils observèrent et finirent par se convaincre, qu'après comme avant l'expérience, l'eau était parfaitement transparente. Décidément l'aniline avait passé au bleu, c'est-à-dire disparu.

Nos deux savants rentrèrent à Vallorbe, fort désappointés. En vain, M. Chau montet leur offrit les meilleurs crûs de sa cave, la tristesse scientifique persistait chez eux. Ils montèrent en chemin de fer, le cœur tourmenté par les perplexités les plus navrantes et les doutes les plus cruels. Arrivés à Lausanne, ils furent un peu réconfortés par un ami, M. le professeur F. A. F., qui leur conseilla, puisque l'anilin n'avait pas réussi, d'essayer un autre procédé.

« Il est des substances, leur dit-il, dont le goût est si persistant, qu'on peut aisément le reconnaître, fussent-elles dix ou vingt mille fois saturées d'eau. J'y réfléchirai et vous donnerai mon avis sous peu. »

Forts de cette assurance, nos deux docteurs rentrèrent dans leurs familles, attendant patiemment la décision suprême de M. F. A. F. Elle ne tarda pas trop ; deux jours après, M. F. A. F. vint les trouver : « Je crois commença-t-il, que j'ai votre affaire. »

— Voyons, ne nous laissez pas languir.

— De toutes les substances auxquelles j'ai songé, celle dont la saveur est la plus tenace, c'est évidemment le vin de Morges. Je reconnaîtrai un petit verre de ce liquide, fût-il mêlé à cent mille litres d'eau. Du reste, j'irai moi-même avec vous faire cet essai.

MM. D. et G. le remercièrent, M. F. A. F. se chargea de choisir le vin, et ils partirent ensemble emmenant un tonneau de cent litres qu'ils dégustèrent à Bon-Port, avant de le précipiter dans les flots. Puis ils se hâtèrent de se rendre à la source de l'Orbe ; chacun d'eux tenait une cuillère et, de minute en minute, ils savouraient cette eau glacée. Longtemps ils gardèrent le silence ; enfin M. G. le rompt.

— Il me semble, dit-il, que ce liquide produit sur le palais une impression qui

n'est pas sans analogie avec celle que j'ai éprouvée à Bon-Port.

Ils étaient là depuis deux heures environ, lorsque M. D. aperçut le goulot d'une bouteille à l'ouverture du rocher. Il le saisit promptement, et sa surprise fut grande lorsqu'il retira une bouteille du meilleur Yvorne, marquée Bippert et Morerod.

Ses deux collègues étaient en proie à une stupéfaction bien compréhensible, qui s'accrut encore quand, après la première bouteille, une seconde fiole montra son nez. Bref, ils en retirèrent, l'une après l'autre, cent vingt-cinq, exactement le contenu du tonneau de Morges.

— Voilà mon vin, j'en suis sûr, s'écria M. F. A. F. ; d'ailleurs nous allons le goûter. Il sortit de sa poche son tire-bouchon, emplit de vin d'Yvorne un verre de cuir qu'il portait toujours sur lui, et dit après l'avoir vidé presque en entier.

— Oui, c'est mon parchet, je le reconnaissais parfaitement. Ses deux collègues, lorsqu'ils eurent pratiqué la dégustation, ne furent pas absolument de son avis. Mais M. F. A. F. ne voulut pas en démodore.

— Maintenant la question est tranchée, proclama-t-il à haute voix ; le lac Brenet se déverse dans l'Orbe par les entonnoirs.

— Mais qui, diantre, a mis en bouteille votre vin de Morges, répliqua M. D.

— Voyez, cher collègue, la science a des mystères que nous ne connaissons pas encore. Quand j'aurai médité à loisir, je trouverai le mot de l'éénigme ; ce sera pour la prochaine séance de la Société des sciences naturelles.

Nous aussi, simple particulier, nous avons notre opinion que peut-être un jour nous révélerons. Cependant, à tout seigneur tout honneur ; pour le moment, nous cédons le pas à M. F. A. F. et à la Société des sciences naturelles.

J. B.

P.-S. Nous apprenons que, pour s'établir complètement, M. F. A. F. a l'intention de recommencer l'expérience en sens inverse. Il jettera à l'eau, à Bon-Port, cent-vingt-cinq bouteilles d'Yvorne ; peut-être, à la source de l'Orbe, retrouvera-t-il son tonneau de Morges. Un crédit est demandé à l'Etat dans ce sens.

La fontaine de Montbenon.

Air de l'*Escalade*.

C'était à l'heure de la nuit (bis)

L'an mil huit cent quatre-vingt-huit (bis)

Qu'on vit sur Montbenon,

La place de renom

Surgir une fontaine,

Lausannois ! Lausannois !

Surgir une fontaine

Lausannois, ha ! ha !

Si le style en est peu clair, (bis)

La chèvre droit s'élève en l'air, (bis)

Au lieu de chapiteau
Un affreux artichaut
Couronne la fontaine,
Lausannois ! Lausannois !
Couronne la fontaine,
Lausannois, ha ! ha !

A Saint-François tournant le dos, (bis)

A tous les juges fédéraux (bis)

Elle offre abondamment
Son liquide élément;
Oh ! la lourde fontaine,
Lausannois ! Lausannois !
Oh ! la lourde fontaine,
Lausannois, ha ! ha !

L'étranger qui viendra chez nous (bis)

Dira : « Pourquoi la cachez-vous ? (bis)

Derrière ce rideau,
On entend bien de l'eau ;
Mais où est la fontaine ? »
Lausannois ! Lausannois !
Mais où est la fontaine ?
Lausannois, ha ! ha !

L'autre jour quatre Genevois, (bis)

Mâlins, bavards, mais peu courtois, (bis)

Arrivaient lentement
Auprès du *monument*:
Oh ! dam ! quelle fontaine !
Lausannois ! Lausannois !
Oh ! dam ! quelle fontaine !
Lausannois, ha ! ha !

« J'y vois, dit l'un, d'un ton brutal, (bis)

L'image du municipal : (bis)

Pieds gros, assurément,
Et ventre à l'avenant ;
Mais la cervelle manque ! »
Lausannois ! Lausannois !
Mais la cervelle manque !
Lausannois, ha ! ha !

Le second dit : « Ce n'est pas ça ; (bis)

Si la fontaine finit là, (bis)

C'est que chez le boursier,
(Nous dirions trésorier),
Il n'y avait plus de *braise* !
Lausannois ! Lausannois !
Il n'y avait plus de braise !
Lausannois, ha ! ha !

Le troisième avait l'air pensif (bis)

— Des quat' c'était le plus chétif — (bis)

Levant au ciel la main,
Il s'écria soudain :
« C'est un calorifère ! »
Lausannois ! Lausannois !
C'est un calorifère !

Lausannois, ha ! ha !

Le quatrième était muet, (bis)

Mais son regard mâlin disait : (bis)

Si je pouvais parler,
Si je pouvais glosier,
J'en dirais de plus fortes,
Lausannois ! Lausannois !
J'en dirais de plus fortes,
Lausannois, ha ! ha !

M. D.

Lo Panama.

— Dis vâi, Abran, tê que te liai lè papâi, qu'est-te cein que cé Panama, qu'on ein parlè tant ; kâ po tê derè la vretâ, diabe lo pas que lâi compeigno gotta ? Cein est-te onco on espèce dè generat Bolondzi, vu que cein baillé tant dè grabudzo pè Paris ?